

Aldo Rubert

Titre de la thèse : « **J'ai changé ma manière de vivre** » : la politisation du privé à l'aune de l'expérience contestataire des gilets jaunes

Directeurs : Olivier Fillieule (Université de Lausanne) et Julian Mischi (Université Paris-Dauphine)

Résumé : Le mouvement des Gilets jaunes ne sera pas principalement reconnu pour ses succès, malgré le retrait de la taxe carbone ; il laissera pourtant des traces importantes chez ses participants et sur les mouvements sociaux. C'est l'hypothèse avec laquelle a démarré cette thèse qui prétend analyser les conséquences biographiques du mouvement chez les personnes engagées avec la particularité de le faire dans un temps court. L'enquête mêle l'immersion ethnographique au sein de deux collectifs situés dans des contextes ruraux socialement distincts, et les entretiens biographiques réalisés avec plus d'une cinquantaine de militants. Ce travail analyse plus finement l'inflexion de certaines trajectoires et représentations des enquêtés : les modifications dans les sociabilités, dans l'ordre du genre ou dans le rapport aux institutions médicales, dans les formes de hiérarchisation du travail, dans les manières de consommer et de (re)lire ses pratiques quotidiennes.

Le mouvement des Gilets jaunes a été pour beaucoup l'occasion de rendre publics des problèmes privés, auparavant cantonnés à l'espace domestique. La confrontation de l'intime au collectif, dans les discussions au rond-point autour des conditions matérielles d'existence, a permis pour beaucoup de quitter le sentiment de honte pour connaître celui d'une condition partagée et d'une colère collective. Cette désingularisation des demandes a donné lieu à des trajectoires d'*empowerment* où l'on conçoit qu'un problème perçu comme personnel est en fait partagé par d'autres et donc peut se résoudre collectivement. Ces formes de libération de la parole ont pu aussi être captées par l'entretien biographique qui donnait l'espace à des retours réflexifs sur ces expériences. À l'appui d'aspects auparavant traités comme privés (consommation, santé, précarité, travail domestique, couple et famille), cette thèse tente de montrer comment l'un des effets principaux de cet engagement dans la biographie des militants est la politisation du privé. Plus précisément, l'enquête permet d'observer comment ces sujets sont publicisés et comment les frontières entre privé et public viennent se brouiller ou se complexifier au prisme de l'expérience contestataire.

Le rond-point, les cabanes ou les potagers ont donné à voir la création d'espaces privés, de *free spaces*, au sein de la sphère publique où l'on décide de vivre autrement, de manière préfigurative, c'est-à-dire avec d'autres hiérarchies ou d'autres rapports sociaux (et marchands). À l'égard des mouvements préfiguratifs, les Gilets jaunes ne visent pas uniquement le changement extérieur du système politique ou de la distribution des richesses, mais aussi un changement interne encouragé par des nouvelles formes de sociabilité et de communauté entre leurs membres. Ces expérimentations militantes produisent une politisation du moindre geste où, par des engagements ultérieurs qui visent à surmonter les difficultés de la vie quotidienne (comme la distribution de paniers solidaires de fruits et de légumes), des pratiques ordinaires portent dorénavant une dimension politique (comme l'écologie populaire des budgets contraints).